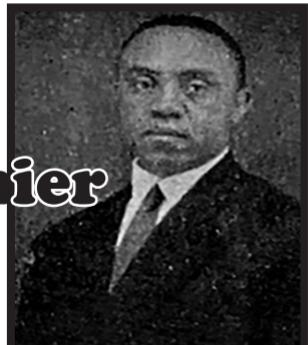


Connaissez-vous le

Conseil Coutumier Africain ?

Patrice Joseph Lhoni



Maurice Kwamm

Je ne puis demeurer insensible au drame qui se joue sous mes yeux : au loin s'efface et s'évanouit la vieille Afrique; une aube nouvelle se lève, au lendemain incertain... Hier, nous étions conscients de ce que nous étions : nous étions nous-mêmes. Mais où nous conduira l'ouragan qui souffle sur l'Afrique d'aujourd'hui ?

M. Kwamm.

Parler du *Conseil Coutumier Africain*, c'est parler de Maurice Kwamm, son fondateur. Certes, il n'est peut-être jamais arrivé de présenter un ouvrage au public sans, au préalable, présenter son auteur. Mais exceptionnellement, c'est qu'ici Maurice Kwamm et son œuvre ne font qu'un. Car il n'a pas seulement créé le *Conseil Coutumier Africain*, mais il y a mis toute son activité, toute son âme. De sorte que tous ceux qui connaissent Maurice Kwamm et le *Conseil Coutumier Africain* confondent l'homme avec son œuvre.

D'autre part, à considérer le travail réalisé par le *Conseil Coutumier Africain* depuis sa création, à considérer également le noble but qu'il s'est proposé, il n'est pas exagéré de dire que Maurice Kwamm est l'un de ceux qui souffrent de l'ébranlement des cadres sociaux africains causé par l'irruption de la civilisation occidentale. Nous n'exagérons rien. C'est l'opinion, de tous les vieux, du *Conseil Coutumier Africain*. Ils ont déclaré au cours d'une de leurs séances à laquelle, il nous a été donné d'assister : *Maurice Kwamm est le sau-*

veur de notre coutume africaine. Nous ne saurions trop le remercier.

Les collaborateurs du Conseil Coutumier Africain

Mais il serait injuste de passer sous silence ceux qui ont collaboré avec Maurice Kwamm pour donner naissance au *Conseil Coutumier Africain* : M. l'Abbé Fulbert Youlou y a joué un rôle d'importance capitale. C'est en effet, sous sa plume autant que sur ses conseils que les coutumes africaines ont pu être écrites. De plus, M. l'Abbé Fulbert Youlou est assistant général du *Conseil Coutumier Africain*. Il est, après, le président Maurice Kwamm, la deuxième personnalité du *Conseil Coutumier Africain*. Prosper Mahoukou en est aussi un artisan de la première heure.

But du Conseil Coutumier Africain

Créé en 1951, à l'initiative de Maurice Kwamm qui en est le président général le

Conseil Coutumier Africain a pour triple but l'étude le maintien ou la conservation, et la codification des coutumes africaines. C'est une entreprise de géant qui réclame des hommes de la trempe de Maurice Kwamm.

Dans son plan de travail, le *Conseil Coutumier Africain* aborde l'étude détaillée des coutumes de chaque groupe ethnique : Kôngo, Téké, Mbochi, etc. Mais cette étude est chose bien malaisée, car il arrive fréquemment que, suivant les tribus, la coutume ne soit pas la même dans un même domaine. Un exemple : alors que la coutume kôngo de la famille est matriarcale, la coutume Mbochi, est patriarcale, le *Conseil Coutumier Africain* se trouve en but contre un obstacle insurmontable, car, en vérité comment concilier les deux conceptions, pendant que chaque groupe ethnique tient mordicus à sa coutume ? Mais, pour parer au danger qu'il y ait à vouloir imposer une conception

au détriment d'une autre, le *Conseil Coutumier Africain* se montre très souple et laisse à chaque groupe ethnique sa coutume. Après tout, le *Conseil Coutumier Africain* n'a pas pour but d'apporter une révolution dans nos mœurs. S'il étudie les coutumes, c'est plus précisément pour mieux les connaître et les faire connaître aux jeunes générations que de les corriger.

Mais là où le *Conseil Coutumier Africain* atteint à son objectif, là où il a véritablement sa raison d'être, c'est dans la conservation ou le maintien des coutumes africaines. On comprend pourquoi : notre monde actuel est détribalisé. L'irruption de la civilisation occidentale en Afrique a porté un coup fatal au système tribal ancien. La loi ancestrale sombre de jour en jour dans le chaos de l'oubli. Nous sommes nombreux à plaindre cette destruction, mais sans rien tenter qui peut l'empêcher ?

Seuls les promoteurs du

Conseil Coutumier Africain se sont aperçus du danger qu'il y avait à laisser le ver pénétrer dans le fruit. Leur initiative n'est pas seulement à féliciter et à encourager, mais pour nous africains, nous ne saurions nous cantonner en dehors de leur cercle d'action. Jusqu'à présent seuls les *vieux du pays*, représentant tous les groupes ethniques d'A.E.F. composent le *Conseil Coutumier Africain*.

Mais leur action se heurte, à l'heure actuelle et par la force des choses, à des *problèmes nouveaux* qui demandent des *hommes nouveaux* pour les résoudre. En effet, le *Conseil Coutumier Africain* qui voudrait faire revivre les coutumes dans un monde qui n'est plus celui de l'Afrique d'hier se trouve constamment devant de sérieux obstacles : la plupart des jeunes rejettent tout ce qui est spécifiquement africain, dans leur engouement pour les *choses d'Occident* ; la société africaine composée d'individus disparates,

riche d'apports nouveaux, ne permet plus à la coutume ancestrale de subsister. Il faut arrêter le mal.

Le Gouverneur Cedile sollicité pour préfacer le premier fascicule du Conseil Coutumier Africain ne s'est pas borné à féliciter les promoteurs du Conseil Coutumier Africain, mais il en a souligné l'importance. Voici comment il explique cette importance :

Constatant que l'évolution doit se faire sans entraîner l'ébranlement des assises de la société locale, quelques Africains ont voulu réagir, alors qu'il était temps encore, et pallier dans la mesure du possible l'éclatement des cadres sociaux avec toutes les conséquences que la nouvelle génération aurait à supporter. Ils sont venus m'exprimer leurs craintes et demander notre aide. Je fus heureux de la leur accorder entière et sans réticence aucune.

C'est qu'aussi bien ce problème de l'adaptation du milieu africain à la pénétration

occidentale n'était pas sans me préoccuper depuis longtemps.

Sortis de leur milieu familial, échappant aux règles séculaires qui dirigent leur existence, les jeunes d'aujourd'hui se trouvent désemparés.

Sans passé que souvent ils cherchent volontairement à ignorer, ils sont face à un avenir qu'ils ne discernent qu'à travers un brouillard.

C'est pour éviter que la population d'A.E.F. ne ressemble à un arbre sans racines, donc sans attaches profondes avec son sol, que j'ai encouragé l'initiative de M. Maurice Kwamm secondé par M. Prosper Mahoukou, l'Abbé Fulbert Youlou, aidé de beaucoup d'autres, à constituer le Conseil Coutumier Africain, où se côtoient jeunes et vieux de toutes races.

Là, au cours des veillées on fait revivre en commun les coutumes que l'on cherche à adapter aux conditions actuelles de l'existence et à créer ainsi une transition acceptable entre le passé et le présent...

Voilà pourquoi il est apparu opportun de créer, au

sein du *Conseil Coutumier Africain*, un comité d'action civique, composé de jeunes à la page des évènements, ayant pour mission d'informer et d'éclairer les *anciens* sur la situation du moment, et ce, en vue d'harmoniser les vieilles institutions tribales avec les contingences actuelles.

Mais à cette œuvre salutaire qui est le *Conseil Coutumier Africain*, ne doivent pas seuls s'atteler Maurice Kwamm et ses collaborateurs

immédiats; blancs et africains, nous avons le devoir impérieux de restaurer la vieille société africaine.

Qui a raison, des indifférents, de ceux qui assistent passivement à la ruine des mœurs africaines, ou du Vatican qui déclare : *Les Occidentaux ont à l'égard de l'Afrique des obligations de stricte justice à cause des bouleversements que la présence occidentale a provoqués dans les structures de la société africaine?* □

